

**Pèlerinage de
Sainte-Victoire**

(XIIIe siècle)

VAUVENARGUES

Bouches-du-Rhône

Date des pèlerinages

Le dernier dimanche d'avril : le « Roumavagi »

Le Lundi de Pentecôte : les Polonais

Le 2^e dimanche de septembre : les Familles

Le 3^e dimanche d'octobre : le « Souvenir »

Lieu du pèlerinage

Chapelle Notre-Dame de Victoire (alt. 900m)

Cérémonie

Montée vers le Prieuré, messe sur l'esplanade

Informations

Paroisse de Vauvenargues : 09 65 28 51 92

Site de l'Association : www.amisdesaintevictoire.asso.fr

La montagne Sainte-Victoire

Mont Venturi selon la norme classique, ou "*Mount Ventùri*" selon la norme mistralienne, est un massif calcaire à l'est d'Aix-en-Provence, internationalement connu grâce à la soixantaine d'œuvres de Paul Cézanne dont elle est l'objet. Le massif long de 18 kilomètres et large de 5, s'étale sur les communes de Beaurecueil, Châteauneuf-le-Rouge, Le Tholonet, Pourrières, Puylobier, Rousset, Saint-Antonin-sur-Bayon, Saint-Marc-Jaumegarde, Vauvenargues.

Le pic des Mouches est le point culminant, à 1 011 mètres ; les 6 525 ha du massif sont classés depuis 1983.

Initialement appelée le mont Venture, elle fut christianisée au Moyen-Age en Sainte Adventure, puis en 1653, un bourgeois d'Aix, Honoré Lambert, fit le vœu de restaurer la chapelle et l'ermitage situés au sommet de la montagne et de s'y retirer pour s'adonner à une vie de prière et de contemplation. On suggère alors d'attribuer au sanctuaire restauré le nom de "*Notre Dame de la Victoire*" sans préciser s'il s'agit de commémorer la victoire de Louis XIII sur les Protestants (1628) ou la bataille victorieuse de Lépante contre les Ottomans (1571). (*source* : www.etoilesaintmichel.cef.fr/)

Géologie

Voici le compte-rendu de ce cours de géologie sur le terrain, rédigé par Jean-Paul M. et corrigé par J-M Triat:

"La ballade géologique du 20 mai autour de Sainte Victoire : où Jean-Marie TRIAT, après sa conférence, tant attendue, sur la Géologie de Sainte Victoire du 23 avril, nous a montré les soulèvements de cette montagne, provoqués par la tectonique Pyrénéo-Provençale, à l'origine de tous nos massifs Provençaux orientés Ouest-Est. Mais, alors que les chevauchements de la Nerthe, l'Étoile, l'Aurélien, le Regagnas, l'Olympe et ... la Sainte Baume sont Sud-Nord, celui de Sainte Victoire est Nord-Sud ! Belle originalité, que les tectoniciciens ont encore beaucoup de peine à expliquer. En tout cas, la haute chaîne est "renversée". Au sommet, le massif calcaire est jurassique et il "repose", plus bas, sur du Crétacé, qui est plus récent. La masse calcaire de Sainte Victoire est donc bien "renversée". Nous avons aussi observé d'autres chevauchements, dans le secteur Ouest, vers Roques-Hautes ainsi que des érosions et des sédimentations qui ont mélangé les périodes géologiques et façonné ce merveilleux mille feuilles qu'est notre massif. Vous vous doutez bien que nos observations ne se sont pas arrêtées là ! (*source* : www.amisdesainte victoire.asso.fr/)

Fossiles

Les dinosaures de Provence sont parmi les derniers à avoir vécu sur le globe, peu avant la grande phase d'extinction qui dévasta le monde vivant il y a 65 millions d'années. Pour se reproduire, les titanosaures creusent dans le sol une fosse où les œufs sont pondus. Le tout est ensuite recouvert de végétaux, leur décomposition assure la chaleur nécessaire à l'incubation.

Certains œufs ont été trouvés au pied de la montagne Sainte-Victoire. Il est impossible encore des les attribuer à des espèces particulières, mais au moins sept types différents ont été recensés.

(*source* : Maison Sainte-Victoire, Saint-Antonin-sur-Bayon)

Habitat

ANTIQUITE _ Habitat perché du Col des Portes : Nord-est du massif _ Etablissement fortifié de hauteur occupé au Ve – IIIe siècle avant notre ère. (puissant rempart périphérique). Puis occupation d'un castrum médiéval vers l'An mil (présence d'une petite et grande chapelle et de maisons).

Oppidum du Bayon : versant méridional de la montagne _ Agglomération de hauteur occupée entre 125 et 50 avant notre ère comprenant de nombreux aménagements (habitations, espaces ouverts, terrasse, habitat de hauteur, grenier, foyer...).

Autres traces d'occupations d'époque médiévale (buttes, fossés, ruines d'une construction appelée « la Dent ») et moderne (terrasses, pierriers et enclos). (*source* : Maison Sainte-Victoire, Saint-Antonin-sur-Bayon)

HAUT MOYEN AGE _ L'occupation épisodique de cette partie de la montagne avant le Moyen Age est une hypothèse qui reste à vérifier. On sait cependant que la montagne Sainte-Victoire était fréquentée en de multiples endroits. L'ermitage de saint Ser à Puylobier est un bon exemple : la légende nous raconte la présence de cet ermite au Ve siècle et des vestiges archéologiques montrent que les lieux étaient déjà bâtis avant le IXe siècle.



Titanosaures, fin du crétacé supérieur



Œuf de dinosaure fossilisé



La montagne Sainte-Victoire



La Croix de Provence, alt. 946m

Le Prieuré de Sainte-Victoire

L'ermitage (XIIIe siècle)

En ce lieu, un ermitage a existé dès le XIIIe siècle, avant la construction du Prieuré actuel. Il est fait mention dans un écrit datant de 1252 d'une chapelle « Sancta Adventura ». Le lieu connaissait une forte fréquentation, en particulier lors du pèlerinage annuel qui se tenait fin Avril, au départ de Pertuis.

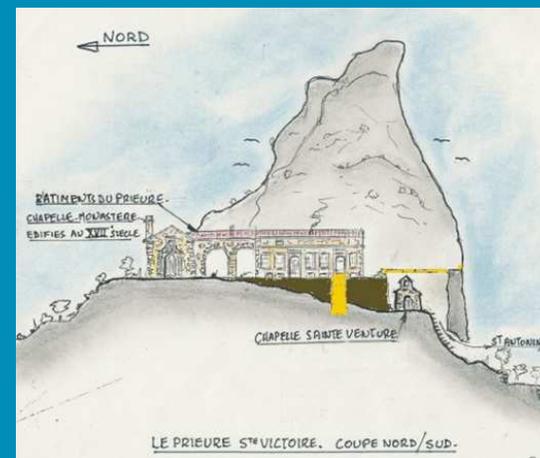
Le prieuré (XVIIe siècle)

C'est en 1654 que l'Abbé Aubert, aidé d'un généreux donateur, Honoré Lambert, se lança dans la construction d'une chapelle et d'un Monastère, constituant ainsi le Prieuré. Ce Monastère connut un grand engouement des fidèles de la région. Mais, à la mort de l'Abbé Aubert, avec la difficulté des conditions de vie au sommet de Sainte Victoire, les Moines abandonnèrent le Monastère et seuls quelques ermites occupèrent les lieux épisodiquement. Le dernier fut le Frère Elzeard, à la fin du XIXe siècle. Ce fut alors l'abandon du site aux vandales et aux rigueurs du climat: il tomba alors en ruine.

En 1955, Henri IMOUCHA, aidé de quelques amis, releva le défi de redresser ces bâtiments afin de les "rendre dignes de leur prestigieux passé et de leur naturelle destination". Pour cela, fut créée l'Association " Les Amis de Sainte Victoire" qui, sans relâche depuis 50 ans, travaille à la restauration de ce lieu.

En 2008, un nouveau et ambitieux programme de travaux a été lancé, avec le concours du Syndicat du Grand Site Sainte Victoire, pour améliorer l'accueil et la sécurité du public toujours plus nombreux à fréquenter ce site.

Source : www.amisdesaintevictoire.asso.fr/visiteprieure.html (texte et photos)



Plan en coupe du Prieuré de Sainte-Victoire

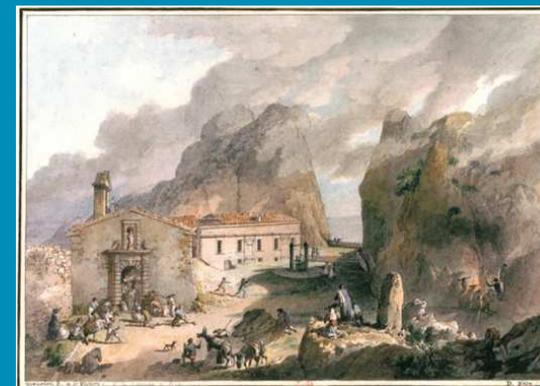


Tableau de Meunier (1790 ?) BNF

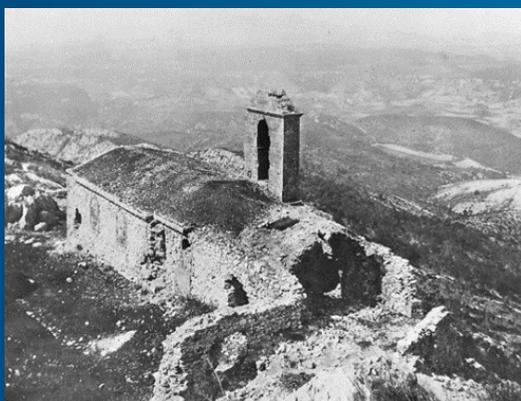
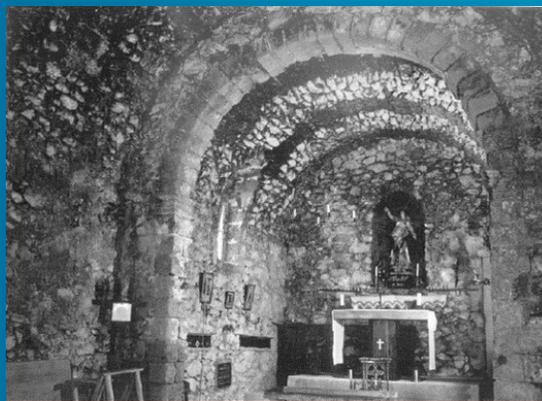
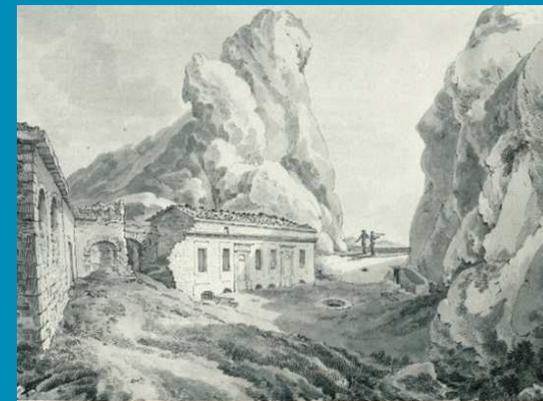


Photo de 1950, la chapelle et le monastère:



La voûte de la chapelle a été remise en état



Lavis de Constantin XVIIIe siècle

La Chapelle Notre Dame de Victoire

LA CHAPELLE DU XIII^e SIÈCLE

Le premier écrit décrivant cette chapelle date de 1251. Des notaires de la ville d'Aix se réunissent dans cette chapelle en 1572, et décident de verser une contribution pour entreprendre des réparations "*considérant le peu de commodité dudit édifice*". A en croire l'acte de fondation du prieuré de 1664, cette chapelle aurait été bâtie sur l'emplacement d'un temple païen : Acte de fondation par H. Lambert en faveur du couvent des R.P. Carmes Réformés d'Aix, le 29 février 1664 : "*... il y avait une haute montagne appelée vulgairement Sainte Venture, au sommet de laquelle les premiers chrétiens avaient fait bâtir une chapelle appelée Sainte Victoire, après avoir abattu celle des-dits payens...* »

L'Abbé Paulet écrit que l'ancienne chapelle « *était adossée au roc méridional en contrebas du terre plein* ».

LA CHAPELLE DU XVII^e SIÈCLE : NOTRE DAME DE VICTOIRE

La chapelle primitive existe encore au XVII^e siècle mais est en bien mauvais état, d'après les écrits de l'abbé Aubert (1664) : « *... outre lad-chapelle y en ai fait ériger par mes soins celle de Notre Dame de Victoire, pour la convenance du nom, renouvelé la première et restaurée. Laquelle ainsi escartée restoit continuellement toute ouverte et comme en ruines, faute d'estre soignée et qu'on estoit annuellement en juste scrupule d'y célébrer la messe, le jour de sa fête, le 24 avril, la procession dud-Vauvenargues y arrivant, à cause qu'elle restoit libre à divers hasards et que les bergers la profanoient continuellement comme un estable commun par leurs bêtes d'average, qu'elle estoit si pauvre qu'il n'y avoit pas seulement une nappe, ni pierre sacrée, et si petite...qu'il y pleuvoit et passoit tous les vents partout, on avoit basti au dehors un autel pour y célébrer que j'abatis après avoir tout décevement remis ; on y confessoit sur quelque pierre à plat terre...je y ay deux pierres sacrées, une en chasque ...* »

Il est encore dit, dans l'Acte de fondation (1664) : « *et ayant, ledit sieur Lambert recouvré la santé, désirant en action de grâce effectuer son vœu, aurait fait édifier à ses propres frais et dépens une église à la sime dudit rocher sous le tiltre de Notre Dame de Victoire, ...a fait refaire tout de neuf l'ancienne chapelle de Sainte Victoire qui était tombée d'elle-même...ayant ledit sieur Lambert fait et continué journellement de faire plusieurs autres belles réparations pour l'ornement des deux églises.* »

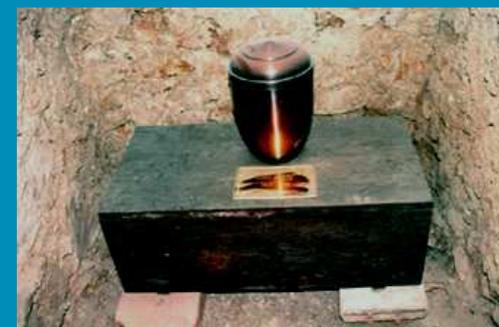
Nous savons, grâce à un témoignage écrit de 1664 ("*le clergé de Saint Sauveur sa musique et les pénitents de l'Observance portèrent une statue à Notre Dame de la Victoire, qu'ils placèrent dans une grotte au-dessous de l'ancienne chapelle...*"), que la grotte située à 15 mètres sous la brèche, à l'extrémité du cône de dissolution, était utilisée par les ermites.

Roux Alphérand écrit en 1806 : « *Le 30 septembre 1806 j'ai parcouru la montagne de Sainte Victoire...En avançant au midi, on a construit une terrasse qui termine la cour et au bout de laquelle est un balcon en pierre qui joint les deux rochers taillés à pic à une hauteur effrayante. Sous cette terrasse est une chapelle voûtée qui reçoit le jour par une trappe dans la terrasse.* »

Source : www.amisdesaintevictoire.asso.fr/ (texte et photos)



En avançant sur un sol en "calade" d'époque, on arrive à la chapelle dont la façade est classée monument historique.



Dans la crypte, ont été retrouvés les ossements des fondateurs de ce Prieuré (Honoré Lambert et Jean Aubert)



Monastère du XVII^e siècle, sa façade est classée Monument Historique depuis 1978



Vierge en bronze sur la façade



Vierge en bois doré placée dans le chœur



Dans cette chapelle sont célébrés des messes, des baptêmes et même des mariages.

Le Monastère

Le Monastère comportait 5 fenêtres s'ouvrant sur l'esplanade. Les deux portes donnant sur l'esplanade étaient murées (comme on le constate sur tous les tableaux de l'époque), obligeant les Moines à sortir de leurs cellules par les portes donnant à l'arrière, sur le "cloître". Il existait un grenier en sous-pente : on en voit un fenestron sur la façade. Le conduit de cheminée se devine à l'avant du Monastère, sur le tableau de Meunier,

Un escalier descendant à la cave du Monastère démarrait sur l'esplanade. Des bâtiments existaient entre la chapelle et le Monastère et étaient dotés d'une chambre au premier étage. Ils devaient correspondre aux locaux mis à disposition des pèlerins. On voit en particulier l'arche voûtée (à côté du logis du Prieur) où a été installé un oratoire dans les années 1960.

La Brèche des Moines

L'Abbé Aubert a vécu sur le site du prieuré en ermite pendant près de 10 ans avant de lancer les grands travaux de transformation du site. Pour rendre plus agréables les dures conditions de vie en ce lieu, il voulut dégager l'horizon en abaissant le seuil de la brèche afin d'avoir un peu plus de lumière à la hauteur de la chapelle Venture.

On peut lire, dans l'acte de fondation de 1664 d'Honoré Lambert en faveur des frères Carmes : "... et parce que le soleil n'y entrait de tout l'hiver, a fait ouvrir la montagne du côté du midi, voulant ôter la grande humidité et rendre par ce moyen, le lieu beau et sain, autant habitable qu'il était auparavant inhabitable".

On peut lire également : "Ayant puis quelques années été fait... une ouverture au dit roc du côté du midi à l'endroit où est à présent la chapelle pour la salubrité de l'air et commodité de ceux qui y résident, par laquelle on descend avec une échelle dans une certaine contenance de terrain...".

En regardant les parois des falaises des 2 côtés de cette brèche : on voit de nombreuses traces de forages réalisés à coup de barre à mine sur une grande hauteur, montrant que le rocher a été arraché par explosion.

Le jardin des Moines

La propriété des Moines, au XVIIème siècle, était composée du site du Prieuré et de terres aménagées pour la culture :

- terrains au pied de la falaise, sous la brèche, que l'on a appelé "jardin des Moines",
- terrains sur la partie Nord de la montagne, sous le Prieuré
- et terrains dans le quartier des Harmelins (autour du refuge Cézanne).

Les moines ont réalisé des travaux énormes pour bâtir tous les bancaous que l'on peut encore admirer aujourd'hui. Ces jardins ont été exploités peu de temps car dans le Bulletin de la Croix de 1877, il est fait état du déblaiement de la fosse (déjà obstruée à cette époque) permettant ainsi à quelques touristes de descendre jusqu'aux jardins et : "Frère Elzeard, l'ermite de Sainte Victoire, ravi de cette vue, a voulu émonder de ses propres mains trois pieds d'olivier, un figuier, des ceps de vigne qui n'avaient point senti le tranchant du fer depuis le siècle dernier. C'est une véritable découverte. Depuis lors, une branche de vigne a produit du raisin..."

En errant dans ces jardins, on peut encore voir des témoins des cultures de l'époque, tels des figuiers solitaires.

Source : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr/visiteprieure.html> (Texte et photos)



La brèche, de 12m de large, de chaque côté, monte à plus de 12m,



Traces de barre à mine



En contrebas de la "brèche des Moines", à côté du pierrier, les restanques remplies de terre sur lesquelles les ermites qui vivaient au Prieuré faisaient pousser leurs légumes.

Association Les Amis de Sainte-Victoire

Création de l'Association : 1955

C'est Henri IMOUCHA qui créa cette association, le 14 Mai 1955, avec ses amis aussi déterminés que lui, pour restaurer les bâtiments du Prieuré afin de les "rendre dignes de leur prestigieux passé et de leur naturelle destination". Pratiquement tous les dimanches, habitant Marseille, il venait par le train à Aix où il garait un vélo. Avec lequel, par la route Cézanne, il gagnait la ferme de Roques Hautes à Beaurecueil, au pied de la montée de Saint Antonin. A pied, par le tracé rouge, il montait au Prieuré; là, il nettoyait, consolidait, embauchait, pour l'aider, les randonneurs de passage, plantait des fleurs, taillait des arbres et ... sonnait la cloche. Il y travailla avec opiniâtreté jusqu'à son décès en 1990.

Buts de l'Association

- restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte-Victoire (XVII^e siècle) situés au sommet Ou est de la montagne (altitude 900 mètres);
- utiliser l'ancien Monastère comme Refuge (abri ouvert aux touristes);
- organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce " Haut-Lieu " de Provence;
- assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial.
- veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique, affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation 1906

L'Association a été lauréate du concours "Chefs-d'oeuvre en péril" en 1966 et lauréate des monuments historiques et des sites en 1967.

La Commune de Vauvenargues a cédé à titre gratuit, le 11 Juin 1971, aux Amis de Sainte Victoire, la propriété des bâtiments du Prieuré et du sol sur lequel ils sont édifiés. Cette donation faisait suite aux délibérations du conseil municipal du 2 Janvier 1955 et du 25 Mai 1971.

Restauration du prieuré

Lorsque l'Abbé Jean Aubert entreprend la construction du prieuré sur une durée de 10 ans, de 1654 à 1664, les travaux sont gigantesques pour l'époque.

Aujourd'hui, le visiteur est frappé par ce qui lui saute aux yeux : la Chapelle et le Monastère, mais ceux-ci ne représentent qu'une petite part des réalisations de l'Abbé Aubert.

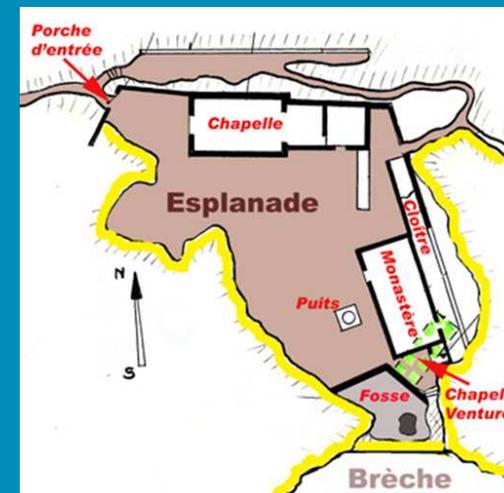
Pour réaliser ces constructions, le site a été profondément aménagé, avec l'abaissement du seuil de la brèche, le remblaiement du vallon avec de la terre amenée du Pré aux Moines sur la face Nord, le creusement d'une citerne, la construction d'une terrasse, sans parler du jardin des Moines, du pré des Moines...

Depuis plus de quarante cinq ans, l'association " Les Amis de Sainte Victoire " a oeuvré pour la remise en état de ce site privilégié et pour faire revivre les traditions ancestrales.

Les travaux continuent au Prieuré, mais une équipe poursuit des recherches dans les archives pour retrouver les traces de son Histoire.

Il n'est pas toujours aisé de décrypter les documents du XVII^e siècle, comme un acte notarié et une donation.

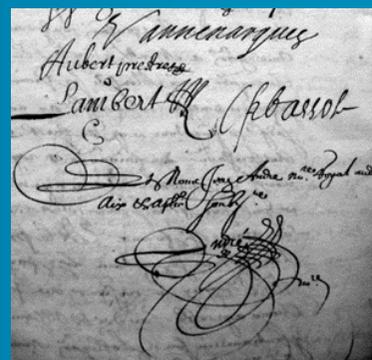
Source : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr/> (texte et photos)



Vue d'ensemble des bâtiments



Le Prieuré et la Croix de Provence



Acte notarié du XVII^e siècle

Les travaux de l'Association



Texte et photos :
Amis de Sainte-Victoire

Lors de la reconstruction, dans les années 1960, le toit du monastère a été reconstruit avec une voûte en brique, mise en valeur aujourd'hui, après la restauration du monastère



Les caves sous le Monastère étaient voutées : elles ont été reconstituées à l'identique

Pause de haut-parleurs, chants grégoriens dans la chapelle ...

Le logis d'Elzeard (le dernier ermite, parti en 1885) en haut de l'escalier mis à jour



Vestiges de l'escalier vers la chapelle primitive « Venture », mis à jour lors des fouilles de 2007 et 2008



La grande arche dans le mur devant le logis d'Elzeard, servait d'entrée à la chapelle Ste Venture



Transport par baudet



Les bénévoles recouvrent l'esplanade d'une calade selon les techniques ancestrales



Cheminée d'accès à la grotte



Ombres dans Ste Venture

Les pèlerinages de Sainte-Victoire

LES PÈLERINAGES AUTREFOIS

MOYEN AGE / renommée et déclin

Au milieu du XIII^e siècle, on trouve donc dans les écrits les premières traces de la présence d' un ermitage ou d' une petite chapelle (SANCTA AVENTURA) au sommet de la montagne, mais sans que l' on sache exactement, ni à quelle date elle fut construite, ni à quel endroit précis elle se situait.

Après une longue période de silence, ce n' est qu'aux XV^e et XVI^e siècles que l' on retrouve sa trace dans des textes ou dans des actes sous le nom de SAINTE VENTURE.

Cette chapelle était sans doute un ermitage datant, pense-t-on, du Ve siècle et qui ne fut habité qu' épisodiquement par de pieux solitaires car l' extrême aridité des lieux ne devait guère favoriser les vocations. C' est pourquoi il connut des périodes d' activités très variables.

Ce lieu a cependant été fréquenté assidûment à certaines époques par d' importants personnages de la région, parmi lesquels on peut citer les quatre filles du Comte de Provence BERANGER V, qui au XIII^e siècle devinrent reine toutes quatre, puis au XV^e siècle la fille du Roi RENE, MARGUERITE D' ANJOU qui devint reine d' Angleterre. Par la suite, ce lieu fut progressivement abandonné par les ermites et, faute d' entretien, il devint " *dans un fâcheux état* ", comme le mentionne une chronique du XVII^e siècle.

La tradition des pèlerinages se maintint en tous cas pendant plusieurs siècles, les périodes fastes alternant avec d' autres moins fastes.

Le plus important fut, sans conteste, celui de PERTUIS dont les premières traces de l' existence remontent à 1546.

Il se déroulait annuellement le 24 Avril, fête traditionnellement adoptée pour sainte VENTURE, date que l' on a attribuée plus tard à Sainte VICTOIRE, mais il y a là probablement confusion entre les deux noms puisque cette dernière est fêtée dans les bréviaires le 23 décembre (date peu propice pour les pèlerinages en montagne).

Au cours de ce pèlerinage, on voyait défilier à pied une masse importante de plusieurs centaines de personnes, à la fois bruyantes et ferventes, à travers bois, collines et champs sur un trajet de 70 kilomètres aller et retour qui menait de PERTUIS jusqu' à l' ermitage.

ERE MODERNE / renouveau et déclin

Ce site était devenu un tas de ruines au début du XVII^e siècle. Mais, après la fin des guerres de religion en 1598, grâce à l' édit de Nantes, une ferveur religieuse nouvelle apparut et un prêtre nommé Jean AUBERT, maître de cérémonie en l' Eglise St SAUVEUR à AIX-EN-PROVENCE, décida de restaurer et d' agrandir l' ermitage initial pour en faire un centre de prières et de pèlerinages.

Devant le succès de son entreprise, il fit édifier en 1656 une chapelle digne de ce nom; elle fut consacrée en 1661 à NOTRE DAME DE LA VICTOIRE.

En raison de l' affluence grandissante des pèlerins, il décida de créer un monastère où pourraient loger en permanence quatre moines destinés à le seconder.

Il trouva un mécène en la personne d' un riche bourgeois d' AIX, Honoré LAMBERT, qui y consacra la plus grande partie de sa fortune, en reconnaissance à la Vierge Marie pour l' avoir miraculeusement guéri d' une grave maladie. Ce monastère et ses dépendances furent construits et terminés en 1664.

Grâce à eux, ce lieu de calme et de méditation connut des années d' intense activité religieuse d' une ampleur difficilement imaginable de nos jours.

Les frères Carmes d' AIX-EN-PROVENCE contactés par Messire Jean AUBERT s' installèrent seulement pour quelques mois dans le Monastère. Puis ce furent des moines de la congrégation des frères Camaldules, héritiers de l' ordre de Saint BENOIT, qui y vécurent avant de se retirer sur ordre de leur congrégation.

A la mort de Jean AUBERT, en 1692, la vie religieuse du Prieuré connut un déclin progressif. L' Abbé AUBERT fut enterré dans la crypte de la chapelle ainsi que sa mère et son bienfaiteur, Honoré LAMBERT.

Seuls quelques ermites acceptèrent par la suite de vivre de façon épisodique au Prieuré qui continua d' être fréquenté par les pèlerins faisant partie de confréries, telles que celles de VAUVENARGUES, d' AIX et surtout de PERTUIS. La plupart des cérémonies cessèrent au moment de la Révolution.

Au milieu du XVIII^e siècle, il y eut quelques essais de reprise de l' activité religieuse et au XIX^e siècle des tentatives de restauration furent entreprises sans succès. Le dernier ermite, Frère ELZEARD, quitta les lieux en 1880 et pendant longtemps, l' action conjuguée des intempéries et des vandales paracheva la destruction commencée à la fin du XVIII^e siècle. L' abandon devint définitif et ce merveilleux ensemble devint un lamentable champ de ruines où seuls les épineux, les ronces et les herbes folles donnaient une apparence de vie.

LA CONFRERIE DE SAINTE-VICTOIRE

La dévotion des Pertusiens et la Confrérie de Sainte-Victoire

La chapelle Sainte-Perpétue, au terroir de Pertuis, était, avec le prieuré de Notre Dame des Anges, la plus ancienne des chapelles rurales de Pertuis, construite par Nébulong neveu de Charles Martel, au VIII^e siècle de notre ère. Le registre de la Confrérie de Sainte-Victoire, commencé en 1652, témoigne de l'ancienneté de ce pèlerinage, suivi fidèlement pendant plus de 4 siècles jusqu'à la fin du XIX^e, et débute par l'énoncé des « *estatuts et coutumes antiennes de la Confrérie Sainte-Victoire érigée en l'église parochiale de cette ville de pertuis qu'on doit observer inviolablement.* »

La Confrérie possédait de nombreux biens et objets pieux, dont une bannière, sur laquelle étaient peints saint Serf et ses trois filles, Confosse, Victoire et Perpétue, bannière qui était devant les confrères dans les processions. Le pèlerinage s'effectuait le 24 avril, jour de la fête de la sainte ; l'élection des prieurs de la Confrérie avait lieu le dimanche suivant, suivie d'une cérémonie avec défilé, musique en tête, distribution de pain à la population et de torques (gâteaux en forme de couronne) aux consuls et membres de la Confrérie. Témoin de la fréquentation d'un public nombreux au pèlerinage, la distribution des gâteaux, passa de 550 en 1652, à 750 en 1655.

Le Pèlerinage, selon le registre de la Confrérie

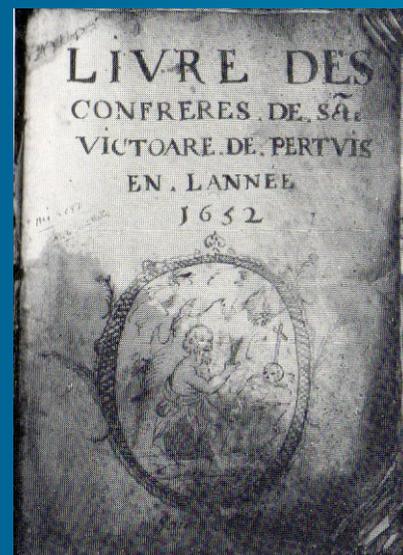
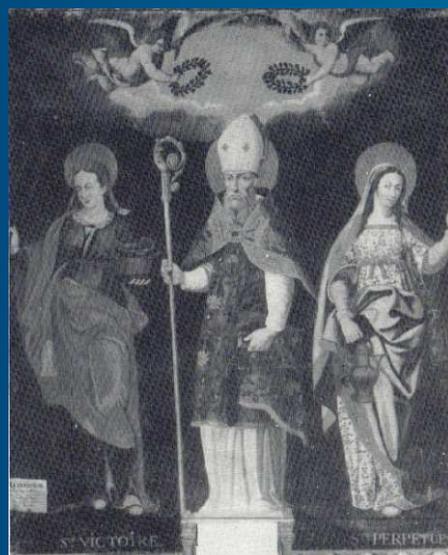
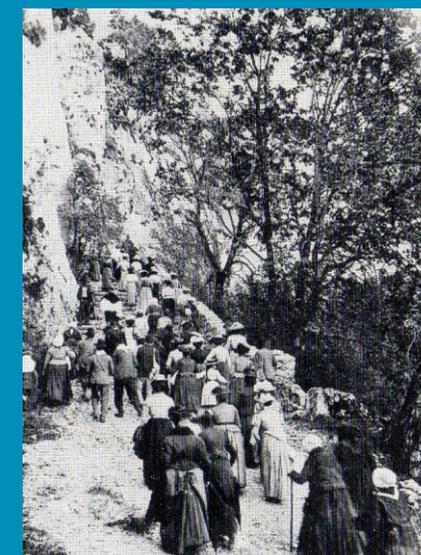
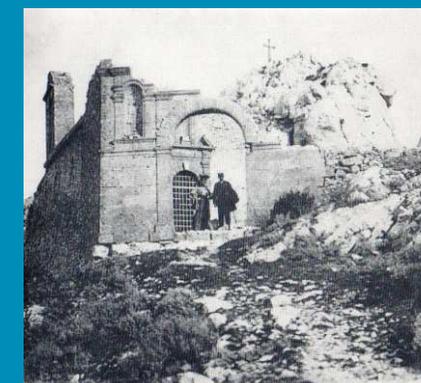
La 1^{ère} étape, effectuée au son des cloches de la ville de Pertuis qui sonnaient à toute volée, était Meyrargues. La 2^e étape était Vauvenargues, où les pèlerins défilaient processionnellement, musique en tête. Le cérémonial est décrit dans un compte-rendu de 1803 : « *en entrant dans Vauvenargues, le premier devoir des Pertusiens fut de faire battre la caisse et jouer l'aubade à l'église dudit Vauvenargues, après à Mr le Curé et successivement au château où l'on y donnait le pain, la salade, noix et rafraîchissement selon leurs obligations et finalement au citoyen maire.* » La 3^e étape, à partir de la ferme des Cabassols, était la montée de 7km environ, à pente parfois raide, et enfin, un sentier malaisé parsemé de blocs erratiques. Compte-rendu de 1812 : « *le premier soin en arrivant au sommet, a été d'installer chevaux, mulets et bourriques, puis les prieurs ont distribué pain, viande et vin à plus de 90 personnes; avons attendu 9h précises pour allumer le bûcher, accompagné de fusées et serpenteaux ; tous avaient hâte de voir brûler le feu sur les aires de Pertuis (un feu était allumé simultanément à Pertuis, associant ainsi toute la population pertuisienne à la fête)...Le feu allumé, les enfants voltigeaient tout autour comme pour la fête des feux de la St Jean. Le lendemain, 24 avril, à la pointe du jour, les tambours et les tambourins annoncèrent le retour de la lumière, tout le monde fit sa prière du matin. Puis, Messieurs les Prieurs sont allés à la rencontre de Mr le Curé de Vauvenargues qui montait la colline avec des paroissiens et un grand nombre de personnes de hameaux voisins qui arrivaient de partout. Tous partirent en procession vers l'église et assistèrent à la célébration de la Sainte-Messe dans le recueillement et la dévotion. »*

Source : Le Pèlerinage à Sainte-Victoire, Association du Vieil Aix, J.M. Marsily, 1990

LE PELERINAGE A SAINTE-VICTOIRE



J.M. MARSILY



Qui était sainte Victoire ?

D'après une tradition locale fort ancienne, elle serait un des trois filles de saint Serf, les deux autres étant sainte Perpétue et sainte Confosse. L'histoire dit que saint Serf a été tué dans son ermitage en 476 par les soldats d'Euric, roi des Visigoths. La fête du martyr est fixée au 234 mai, et des pèlerins allaient jadis en grand nombre visiter sa grotte et sa chapelle. La dévotion des Pertusiens à sainte Victoire est ancienne, comme le montre un testament de 1546, où le testateur « *veult et ordonne que son corps...sera enseveli dans l'église du Couvent des Fraires carmes, et au-devant l'autel de sainte Venture, et auprès du grand pillier.* »

- A gauche : retable de la chapelle Ste-Victoire, Pertuis.
- A gauche : registre de la Confrérie de Sainte-Victoire
- A droite : arrivée à Prieuré, fin XIX^e siècle
- A droite : pèlerinage, début du XX^e siècle

LES PÈLERINAGES AUJOURD'HUI

Le pèlerinage des gens de Pertuis _ *Lou Roumavàgi dóu Mount Ventùri*

Dernier dimanche d'avril _ Pèlerinage ancestral rénové en 1955 par « Les Amis de Sainte Victoire ». L'ascension de la montagne chère à Cézanne s'effectue par le sentier Imoucha ou par le chemin des Cabassolsdit des « Venturié » (durée environ 2 heures). La messe est célébrée en provençal dans la chapelle du prieuré.

Puis, après la bénédiction du terroir d'Aix et le chant de la Coupo Santo, danses et musiques provençales sont exécutées sur l'esplanade.

Source : http://www.mairie-aixenprovence.fr/IMG/pdf_CULTUREPROVENCALEsite.pdf

Le Roumavagi 2011

Dimanche 1er mai 2011 _ C'est le Roumavagi, traditionnel pèlerinage des gens de Pertuis, dont les origines remontent au moins au XVI^e siècle... époque à laquelle Sainte-Victoire est l'objet d'un élan religieux important avec le pèlerinage de la confrérie des Pertusiens.

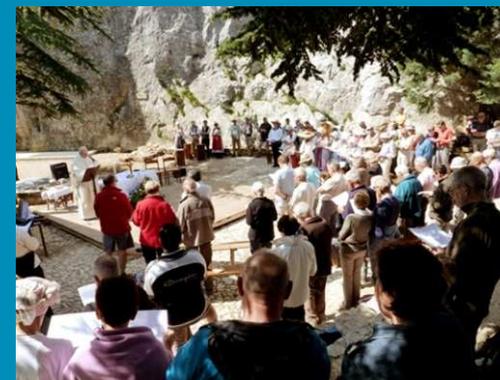
Habituellement programmé le dernier dimanche d'avril, la coïncidence avec le dimanche de Pâques l'a fait remettre au 1er mai.

Belle journée ensoleillée avec le père ALIGER, curé de la cathédrale Saint-Sauveur, venu célébrer la messe en plein air et en langue provençale (et la traduction en français).

Le pèlerinage des Polonais

Lundi 13 juin 2011 _ Lundi de Pentecôte, comme chaque année les polonais de la région d'Aix font leur pèlerinage.

Source : <http://www.amisdesainte victoire.asso.fr/> (texte et photos)



Après la messe le père Aliger accompagné par "Lou Rounelet de Melo" bénit la Provence depuis la Brèche des Moines.



Suivent les danses provençales par "Lou Rounelet de Melo".



Messe du pèlerinage des Polonais



Sur l'esplanade du Prieuré après la cérémonie



Le prêtre bénit les fidèles

Le pèlerinage de la Rentrée Chrétienne des Familles

Dimanche 19 septembre 2010 _ C'est aujourd'hui, à la fois la messe de Rentrée Chrétienne des Familles et la deuxième des journées du patrimoine :

"Très belle journée. Assistance nombreuse à la célébration et aux visites commentées par Louis et Jean Paul. Beaucoup de visiteurs et randonneurs de tous les continents..."

Le pèlerinage du Souvenir

Dimanche 17 octobre 2010 _ chaque année, en octobre, c'est la commémoration des morts en montagne, messe célébrée cette année par le père Thierry. Pour les Amis de Sainte-Victoire, cette messe revêtait un caractère particulier du fait du décès de Edmond DECANIS, alors qu'il montait assurer la permanence au Prieuré, le dimanche 7 mars. Monique et Daniel déposent une composition florale sur le lieu même de son décès, cent mètres après la cote 710.

Source : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr> (texte et photos)



Messe du pèlerinage des familles, septembre 2010. La petite chapelle Notre-Dame de la Victoire est remplie de fidèles.



Pèlerinage du Souvenir



La journée coïncidait avec la traditionnelle montée de l'Ecole militaire d'Aix-en-Provence, à l'occasion de la remise de leur insigne aux élèves.



Concert sur l'esplanade après la cérémonie



A la sortie de la messe, les familles d'Edmond, décédé cette année, celle Guy CALLAMAND, décédé en 2008, le père Therry, Et les Amis de Sainte Victoire pausent pour la photo souvenir.



La chorale de Châteauneuf-le-Rouge est montée pour animer superbement cette journée, sous la conduite de sa très énergique chef de chœur..

Le village de Vauvenargues

Histoire

Le fief appartient aux Archevêques d'Aix. Ceux-ci acquièrent le Castrum du Sambuc, au-dessus de la route de Jouques, cédé ensuite en 1200, par Hugues des Baux, au Comte de Provence. Fortifié au XIV^e siècle, il fut donné au Roy René. Au sommet du rocher, il reste des murailles ruinées.

Le Castrum de Guerre, sur le plateau de l'Hôte, fut édifié en 1379. Il comprenait un fort entouré de murailles où les populations se réfugiaient en temps de guerre. Ruiné au XV^e il a laissé quelques vestiges au-dessus de la ferme. Une assise des murs de la bergerie remonte probablement à cette époque. Au lieu-dit La Citadelle, existaient encore en 1925 les restes d'une tour carrée et des constructions médiévales dans une petite enceinte.

Le château

Ce fut d'abord fort romain édifié sur un mamelon, à 440 m d'altitude, au-dessus d'une gorge étroite de la rivière La Cose: de cette époque, date une vaste salle, aux murs épais de 2 à 3 m, appelé le Réduit.

Maison fiscale, puis fief épiscopal, enfin château seigneurial, l'édifice date du XIV^e siècle. Il a conservé de cette époque quelques murailles dans l'enceinte circulaire, fortifiée à l'Est de deux tours carrées crénelées à machicoulis.

Ruiné au XV^e siècle, le château fut reconstruit en 1560 par François de Clapiers. Massif et imposant, isolé sur son rocher, il a l'allure d'une forteresse carrée encadrée de deux grosses tours rondes sur la façade Ouest. La Porte en plein cintre est encadrée de pilastres taillés en pointes de diamant du XVI^e siècle; mais le blason au-dessus de la Porte est celui de la famille des Isoard.

En 1644, le château fut restauré: on y ajouta le large escalier et le vaste perron à balustres ainsi que la terrasse donnant sur la Porte Notre-Dame; à la clé de voûte de cette Porte est sculptée une tête grimaçante.

Les propriétaires successifs

Il fut propriété des Comtes de Provence, puis des Archevêques d'Aix à partir de 1257.

Ensuite la famille des Clapiers y séjourna jusqu'au XVIII^e siècle. Le fief fut élevé au marquisat en 1725 pour services rendus pendant la peste. Le moraliste Luc de Vauvenargues y mourut en 1747 après y avoir écrit «L'introduction à la Connaissance de l'esprit humain» en 1744.

A partir de 1790 et jusqu'en 1943 le château appartient à la famille des Isoard.

En 1958, il fut acheté par Picasso qui y fut inhumé en 1973.

L'église paroissiale

L'église primitive orientée fut édifée au Ve siècle et dédié à Saint Sidoine, premier Archevêque d'Aix, aveugle de naissance miraculeusement guéri. Puis elle fut consacré à Saint Etienne au XI^e siècle.

La partie romane remonte au Xe siècle : la nef longue de 22 mètres est nettement déviée du côté où le Christ penche la tête sur la croix. L'abside est semi circulaire.

Au XVI^e siècle, l'église fut conjointement dédiée à Saint Etienne et à Sainte Victoire, et fut agrandie de six chapelles latérales. La tribune au-dessus du porche fut détruite en 1672 et les matériaux servirent à construire un porche en arc surbaissé. Celui-ci fut ensuite muré ; on y ouvrit la porte actuelle de forme rectangulaire au-dessus de laquelle une niche abrite une statue de pierre. Le tabernacle du maître-autel, en bois sculpté, est encadré de deux têtes d'anges.

Les vitraux évoquent des saints sauf ceux du cœur.

Le clocher peu élevé construit en 1672-77 fut d'abord un campanile percé de deux ouvertures jumelles; à la fin du XIX^e siècle, on lui a donné une forme carrée, percée de quatre baies ; il est surmonté d'une girouette. L'intérieur a souffert du séisme de 1909.

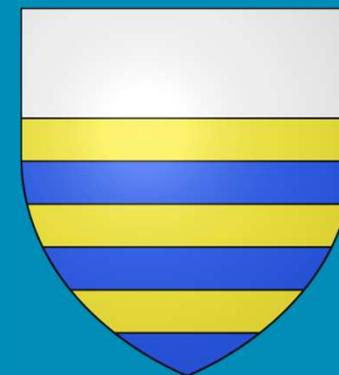
Source : www.vauvenargues.org/



Château de Vauvenargues



Église
Saint-
Etienne
Ve-XI^e
siècle



Blason : Fascé, d'or et d'azur de six pièces, à un chef d'argent

L'avenir du pèlerinage

« Grâce au dynamisme initié par le regretté Henri Imoucha, ces lieux de grâce ont retrouvé leur vocation d'accueil et de prière. le soin apporté constamment depuis une soixantaine d'année par les Amis de Ste Victoire nous permet aujourd'hui de trouver, dominant la Provence, un haut-lieu de spiritualité et de paix.

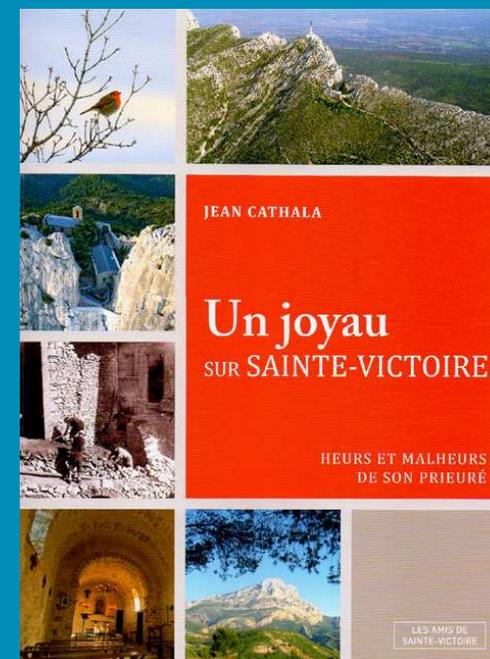
L'élan est toujours là, bien vivant, et la louange de Dieu s'élève dans le ciel clair, dilatant nos cœurs et renouvelant nos regards. »

Père Michel DESPLANCHES,
responsable diocésain des Traditions Populaires

Les sources d'information de cette présentation :

- 1 – Livres et documents fournis par M. Henry de LANDER
- 2 – Site paroissial: www.etoilesaintmichel.cef.fr/
- 3 – Site municipal : www.vauvenargues.org/
- 4 - Site de la ville d'Aix : http://www.mairie-aixenprovence.fr/IMG/pdf_CULTUREPROVENCALEsite.pdf
- 5 – Association Les Amis de Sainte-Victoire : www.amisdesaintevictoire.asso.fr/visiteprieure.html
- 6 – Livre : *Un Joyau sur Sainte-Victoire*, Jean Cathala, Association Les Amis de Sainte-Victoire, Edition 2011
- 7 – Livret : *Le Pèlerinage à Sainte-Victoire*, J.M. Marsily, publié par l'Association du Vieil Aix, 1990
- 8 - Photos du web , des Amis de Ste-Victoire, et archives du webmaster

Dernière mise à jour novembre 2011



Fin